

Le changement climatique et le monde rural: la chronique familiale de Serge Joncour entre roman régional et sociobiofiction écocritique

Prof. Dr. Marina Ortrud Hertrampf

Université de Passau (Allemagne), marina.hertrampf@uni-passau.de

Soumis le: 31/10/2024

révisé le: 31/10/2024

accepté le: 18/11/2024

Résumé

Une grande partie de la littérature française actuelle traite de questions sociales et accorde un rôle particulier au réel. Dans le contexte des effets de plus en plus visibles du changement climatique provoqué par l'homme, cet intérêt pour les questions sociales s'associe à celui de l'écologie et de la protection de l'environnement. La fiction climatique française est souvent située dans les zones rurales, qui ont connu un changement structurel massif au cours des 50 dernières années. L'article examine un exemple de sociobiofiction écocritique, la saga familiale – avec ses deux volets *Nature humaine* (2020) et *Chaleur humaine* (2023) – de Serge Joncour, qui, à travers l'exemple d'une famille de paysans du sud de la France, dessine la chronique d'une France de plus en plus marquée par les thèmes socio-écologiques et environnementaux.

Mots-clés: Chronique familiale, Climate Fiction, Corona Fiction, crise climatique, développement rural, écocritique, exode rural, France, pandémies, pollution, protection de l'environnement, roman national à rebours, roman régional, sociobiofiction, vie rurale.

التغير المناخي والعالم الريفي: وقائع عائلة سيرج جونكور، بين الرواية الفلاحية والرواية الاجتماعية النقدية البيئية

ملخص

يتناول الكثير من الأدب الفرنسي الحالي القضايا الاجتماعية، مع التركيز بشكل خاص على الواقع وفي سياق الآثار الواضحة بشكل متزايد للتغير المناخي الذي هو من صنع الإنسان، يقترن هذا الاهتمام بالقضايا الاجتماعية بالاهتمام بالبيئة وحماية البيئة. وغالباً ما تدور أحداث روايات المناخ الفرنسية في المناطق الريفية التي شهدت تغيراً هيكلياً هاماً على مدار الخمسين عاماً الماضية. يتناول هذا المقال مثلاً على الرواية الاجتماعية-البيئية النقدية الإيكولوجية، وهي الملحمة العائلية لسيرج جونكور -بجزأيهما "الطبيعة البشرية (2020)" و"شالور البشرية - (2023)" التي تُوّرخ، من خلال مثال عائلة زراعية في جنوب فرنسا، لفرنسا التي تتسم بشكل متزايد بالمواضيع الاجتماعية-الإيكولوجية والبيئية.

الكلمات المفتاحية: وقائع عائلية، خيال مناخي، خيال كوروننا، أزمة المناخ، تنمية ريفية، نقد بيئي، هجرة ريفية، فرنسا، أوبئة، تلوث، حماية البيئة، الرواية الوطنية المعكوسة، رواية إقليمية، الرواية الاجتماعية الحيوية، حياة ريفية.

Climate change and the rural world: Serge Joncour's family chronicle, between regional novel and ecocritical sociobiofiction

Abstract

Much of current French literature deals with social issues, with a particular focus on reality. In the context of the increasingly visible effects of man-made climate change, this interest in social issues is combined with an interest in ecology and environmental protection. French climate fiction is often set in rural areas, which have undergone massive structural change over the last 50 years. The article examines an example of ecocritical sociobiofiction, Serge Joncour's family saga – with its two parts *Nature humaine* (2020) and *Chaleur humaine* (2023) – which, through the example of a farming family in the south of France, chronicles a France increasingly marked by socio-ecological and environmental themes.

Keywords: family chronicle, climate crisis, climate fiction, corona fiction, rural development, ecocriticism, rural exodus, France, pandemics, pollution, environmental protection, alternative national novel, regional novel, sociobiofiction, rural life.

Auteur correspondant: Marina ORTRUD HERTRAMPF, marina.hertrampf@uni-passau.de

1- La *Climate Fiction*, la redécouverte de la ruralité et l'émergence de la sociobiographie écocritique:

Au plus tard depuis la fin des années 70 du XX^e siècle, une nouvelle orientation culturelle et écologique des sciences littéraires est née aux Etats-Unis avec l'écocriticisme, qui s'intéresse à la question des mises en scène littéraires de l'interaction entre l'homme, la nature, l'environnement et le climat⁽¹⁾. Bien que l'approche d'analyse écocritique ou bien écopoétique puisse s'appliquer à toute œuvre littéraire, un intérêt particulier est porté aux œuvres contemporaines, désignées entre autres par le terme de *Climate Fiction*, et qui, en tant que critique de l'anthropocène, exposent l'ampleur de la crise environnementale et civilisationnelle pour mobiliser les consciences.

A côté de la *Climate Fiction* d'inspiration américaine, qui est une forme particulière de *Science Fiction*, essentiellement dystopique, se manifestent en France des formes de «fiction climatique» qui sont entièrement ancrées dans le réalisme. En effet, «avec la fin de la première décennie du 21^e siècle la littérature française s'est mise à faire une place importante aux atteintes à l'environnement.»⁽²⁾ Même si tous les auteurs de tels textes ne sont pas également connus, tous «signet des œuvres où la problématique environnementale est l'occasion de réfléchir aux moyens par lesquels l'écriture est à même de rendre compte des problèmes et des défis actuels en matière d'écologie.»^{(3) (4)}

L'intérêt littéraire pour l'environnement et l'écologie va de pair avec la redécouverte des régions rurales comme objet de littérature contemporaine.⁽⁵⁾ Il est important de noter qu'il s'agit d'une forme moderne de roman rural ou bien régional qui considère la vie rurale et paysanne loin de toute transfiguration nostalgique ou même patriotique et documente la transformation de l'espace rural et la disparition de la paysannerie traditionnelle. Cette relocalisation du roman contemporain en province et la résurgence d'une nouvelle forme de régionalisme littéraire peut être considérée comme le miroir des mutations culturelles, sociologiques, démographiques et écologiques qui se produisent dans les pays ruraux de la France actuelle. Le roman régional contemporain est donc une expression de la littérature française contemporaine fortement orientée vers la réalité, qui veut rendre visibles les dysfonctionnements et les vides du discours officiel tout en les «réparant»⁽⁶⁾.

Toute une série de ces romans régionaux présentent un engagement clairement écopolitique. Ainsi, Gisèle Bienne critique dans *La Malchimie* l'utilisation imprudente de pesticides et d'herbicides et Éric Fottorino dans *Mohican* le *greenwash* d'une politique de transition énergétique organisée de manière sur-commerciale par l'économie privée⁽⁷⁾. Bien que ces romans régionaux écocritiques soient des œuvres de fiction, leur valeur informative concerne tout le monde. Ils traitent donc de manière exemplaire de thèmes écologiques et sociaux centraux qui, grâce au traitement romanesque, ont un effet très immédiat sur les lecteurs et les lectrices. Comme ces romans régionaux, en documentant la transformation de l'espace rural, désignent toujours *pars pro toto* la biographie nationale du changement social, nous qualifions ce genre particulier de roman régional de sociobiographie écocritique.

Pour illustrer cette nouvelle tendance de la sociobiographie écocritique dans la littérature française contemporaine, nous étudierons par la suite le diptyque *Nature humaine* et *Chaleur humaine* de Serge Joncour⁽⁸⁾.

2- Serge Joncour – une saga familiale comme roman national alternatif?

Serge Joncour, né en 1961, est un écrivain et scénariste français qui a déjà reçu de nombreux prix. Le premier volet de son diptyque, *Nature humaine*, paru en 2020 chez Flammarion, a été récompensé par le Prix Femina (2020) et le Prix François Sommer (2021). Lus indépendamment l'un de l'autre, *Nature humaine* et le roman *Chaleur humaine*, paru en 2023 chez Albin Michel, constituent la chronique d'une famille d'agriculteurs du Département du Lot, de 1976 à 2020, l'année du Covid⁽⁹⁾.

Les deux titres sont ambigus et se réfèrent respectivement aux relations interpersonnelles (ici au sein d'une famille) et à l'influence humaine sur la nature. Il est intéressant, au regard de la dimension écocritique, que le titre de la deuxième partie de la saga familiale reprenne le titre

du podcast éponyme de Nabil Wakim sur *Le Monde*, dans lequel différents spécialistes se questionnent sur la crise climatique⁽¹⁰⁾.

Les chapitres des deux romans, surtitrés à la manière d'un journal intime avec des dates, décrivent par épisodes la transformation de la société française depuis la fin des Trente Glorieuses, à travers l'exemple de la famille Fabrier. Il y a d'une part la transformation du monde rural, qui est finalement synonyme de déclin de la paysannerie française. D'autre part, le roman décrit la fin de l'ancien modèle multigénérationnel des familles paysannes. Alors que les parents de Jean, L et L, vivent avec leur fils à la ferme jusqu'à leur mort, les parents Jean et Angèle, dans leur vieillesse, quittent la ferme familiale isolée des Bertranges pour une maison moderne dans une zone résidentielle dans un «faux village à six kilomètres de Cahors»⁽¹¹⁾. Leur seul fils, Alexandre, reprend l'immense propriété et y vit seul. Comme dans d'innombrables familles paysannes⁽¹²⁾, les filles quittent le milieu paysan et cherchent, comme Caroline à Toulouse en tant qu'enseignante, Vanessa à Paris en tant qu'assistante photographe et Agathe à Rodez en tant que pâtissière, une vie moderne et citadine loin de la maison paysanne. Outre les transformations sociostructurelles de l'agriculture et du mode de vie paysan, *Nature humaine* documente également l'émergence de la conscience environnementale en France dans les années 1980 et *Chaleur humaine*, qui peut également être classé dans le sous-genre de la *Corona Fiction*⁽¹³⁾, la gestion française de la pandémie corona en 2020.

En tant que sociobiofiction, les deux romans écrivent l'histoire de la France du dernier demi-siècle sous forme d'histoires de gens ordinaires et présentent ainsi une sorte de contre-histoire, un roman national à rebours, qui décrit les problèmes et difficultés trop souvent ignorés et négligés de la population rurale – et donc les déficits de la politique de la Grande Nation. Les promesses non tenues de François Mitterrand en matière de décentralisation et de renforcement structurel de la province sont ainsi abordées, tout comme les défavorisations de la population rurale par la politique d'Emmanuel Macron. Le diptyque est donc aussi une chronique des mouvements de protestation français dans les campagnes: des premières manifestations antinucléaires aux protestations contre l'extension de *L'Occitane* (l'autoroute 20 qui traverse la France du nord au sud, de la vallée de la Loire aux vignobles de Montauban) ou aux protestations des gilets jaunes en 2018/2019.

3- Les effets des processus de transformation rurale:

L'un des éléments déclencheurs des manifestations des gilets jaunes a été l'augmentation du prix du diesel, qui touche surtout les agriculteurs et les habitants des régions rurales, car les transports en commun sont presque inexistantes dans les campagnes. Mais cela n'a pas toujours été le cas: Serge Joncour décrit très clairement comment la politique d'infrastructure de la France des 50 dernières années a de plus en plus privilégié le transport individuel et le démontage du réseau ferroviaire régional. Au lieu de cela, on a aménagé la route nationale 20 et a commencé vers la fin des années 1980 à construire l'A 20, qui devait prétendument apporter une amélioration infrastructurelle à la population rurale, mais qui n'a en fait qu'accélérer la désertification des localités (par exemple par la fermeture des gares régionales, des bureaux de poste, de petits commerces et des bars). En se concentrant uniquement sur la présentation des protestations de la population rurale contre la construction de l'autoroute et en invoquant clairement des raisons écologiques, *Nature humaine* montre clairement la position écocritique de l'auteur:

«Ces terres, ces villages, ces petites routes étaient délaissées depuis des années, les gares fermaient les unes après les autres, les bistrot commençaient à faire pareil, ici ce fameux intérêt public général n'accouchait que de fermetures, celles de la poste, de l'épicerie, du bistrot bientôt. Ces économies pour satisfaire l'intérêt public général, elles faisaient que les gens se retrouvaient de plus en plus isolés, de plus en plus loin de tout, et voilà que tout d'un coup, au nom de ce même intérêt public général, il faudrait accepter qu'une autoroute défigure la vallée...»⁽¹⁴⁾.

Les véritables bénéficiaires d'une autoroute comme l'A20 sont en revanche les entreprises de production agricole industrialisées ainsi que les hypermarchés qui se sont multipliés au cours

des dernières cinq décennies. Dans les campagnes, la périurbanisation et l'imperméabilisation massive des sols, qui ont créé des non-lieux au sens de Marc Augé, sont particulièrement visibles sur les routes de sortie même des petites localités:

«Une fois passé Caussade la circulation était dense sur la nationale 20, tous les dix kilomètres il y avait des travaux. Alexandre n'avait jamais noté qu'il y avait autant de chantiers aux abords de Caussade, et ensuite de Montauban, toutes ces zones périphériques devenaient d'interminables successions d'hypermarchés, de magasins de sport ou de bricolage, de jardineries et de grandes surfaces d'ameublement, et pour réguler la circulation née de tous ces parkings et de ces nouvelles routes on construisait un rond-point tous les cinq cents mètres... Le paysage urbain changeait du tout au tout. Le plus fou c'est que toutes ces terres qu'ils bétonnaient, ces terres de sortie de ville, c'étaient des terres de rivière ou de fond de vallée, autant dire les meilleures, c'étaient donc sur des terres agricoles de la plus haute qualité qu'on bétonnait à n'en plus finir pour y faire pousser des hypermarchés.»⁽¹⁵⁾.

4- Critique de la dénaturalisation et du consumérisme:

Dès la fin des années 1960, des hypermarchés comme Carrefour ou Mammouth ont ouvert un peu partout dans l'Hexagone. Le comportement des consommateurs, surtout leur nouvelle préférence pour les plats préparés et les aliments préemballés à bas prix, n'a pas été le seul à changer: pour les producteurs locaux, la distribution de masse de la grande distribution impliquait un changement radical de leur mode d'exploitation: «Alexandre avait noté chez son père un regain d'ambition depuis quelque temps, une envie de voir les choses en grand. De sortir les Bertranges de l'ancien modèle de polyculture de Lucienne et Louis.»⁽¹⁶⁾.

La famille Fabrier réagit en ne misant plus que sur l'élevage bovin. Cette monoculture compense en même temps l'abandon de la culture traditionnelle du safran, que les Fabrier arrêtent en 1976 en raison des phases de sécheresse de plus en plus fréquentes et de la concurrence de moins en moins chère des pays du Sud en raison de la mondialisation croissante. Avec l'augmentation de la consommation de viande bovine (notamment par la mode du fast-food lancée par McDonalds et qui s'est imposée en France dans les années 80), la production de viande repose de plus en plus sur l'élevage de masse et la dérégionalisation de l'élevage, de l'abattage, de la préparation et de la vente. Les premières conséquences de ces changements ont été le premier scandale de l'engraissement hormonal des veaux en 1980. L'agriculteur Fabrier senior continue à miser sur le pâturage avec ses 80 animaux, mais la pression économique représente un défi économique de plus en plus important, ce qui conduit à un conflit entre le fils et le père, qui, d'un point de vue actuel, pense de manière plus moderne que son fils:

«Les animaux c'est comme les hommes, faut pas que ça voyage, sinon ça ramène plein de saletés, et crois-moi que si là-bas ils en sont vraiment à nourrir les veaux avec des œufs, si vraiment ils poussent les génisses avec de la farine de poissons crevés, on est mort...»⁽¹⁷⁾.

En effet, la présentation de la production et de la commercialisation des produits alimentaires révèle une attitude clairement critique de l'auteur vis-à-vis de l'écologie et de la consommation, qui s'adresse toujours à nous, lecteurs, en tant que consommateurs, qui influençons l'offre par nos préférences et notre comportement d'achat. Cela se manifeste par exemple lorsqu'Édouard, le photographe parisien et ami de Vanessa, prend des photos publicitaires à la ferme pour du jambon blanc préemballé. Jean, le père, exprime ici sa critique à l'égard de ce produit à l'aspect peu naturel, qui n'a rien à voir avec le jambon traditionnel de fabrication artisanale:

«- Déjà parce qu'il est rose, votre jambon. À moins d'élever le cochon avec du cassis, un jambon blanc c'est pas rose. Et puis, pour pouvoir rester des semaines comme ça dans le plastique, il doit être gavé de nitrates, de colorants et d'arômes, en fait c'est tout sauf simple, un jambon pareil, c'est tout sauf simple.»⁽¹⁸⁾.

La critique ne porte pas seulement sur la préparation de la viande, qui mise davantage sur les apparences que sur la qualité naturelle, mais aussi sur les exigences qui en résultent pour l'industrie de la viande vis-à-vis des éleveurs – le bien-être des animaux est ici subordonné à l'esthétique supposée du futur produit:

«[L]e père était inquiet, le nouveau directeur de l'hypermarché lui avait fait lire un rapport, un document plein de tableaux et de photos qui montrait que la chair des vaches élevées en plein air était d'un moins beau rouge que celle des vaches qui passaient leur vie sans bouger. Malgré l'éclairage bien pensé dans des grandes surfaces, une belle viande riche en pH était moins brillante qu'un morceau de vache amorphe, si bien que les bêtes de pleine nature comme les leurs, des bêtes vivant au grand air dans des vastes prairies, des bêtes avec du muscle bien persillé, eh bien elles produisaient une viande qui, une fois sous blister, offrait un rouge moins vendeur, plus sombre. Cette viande était pourtant cent fois meilleure mais, une fois en barquette sous les néons, elle se vendait moins bien. Et le père, ça le rendait fou.»⁽¹⁹⁾.

Au milieu des années 1990, Alexandre, qui gère désormais seul la ferme, doit prendre une décision pour l'avenir de la ferme. Sous la pression de l'industrie de la viande, il décide finalement de construire une grande étable pour environ 300 animaux. Ici aussi, le ton nettement critique du narrateur est évident: au lieu du bien-être des animaux, il s'agit uniquement de maximiser les profits – y compris le transport des animaux simplifié par l'UE – et une fois de plus, on voit ici que l'autoroute sert avant tout le système capitaliste d'exploitation au détriment des animaux et de la nature:

«Alexandre les écoutait les deux, ils lui donnaient des chiffres qui lui faisaient tourner la tête, à tel point qu'il se mit à prendre des notes pour être sûr de tout bien retenir, en tout cas s'il adhéra à la Coopvia celle-ci s'engagerait à lui prendre 76% de sa production, et le tout garanti par des prix plancher, en plus de quoi il toucherait toutes les aides à l'engraissement des jeunes bovins, et comme il est dit qu'à *quelque chose malheur est bon*, grâce à la vache folle il y aurait bientôt un label rouge pour tracer les bêtes de qualité. Pour ce qui est des mâles, là aussi la Coopvia gérerait, le Français ne mangeant que des bovins femelles la Coopvia se chargerait d'expédier les taurillons en Italie à un bon prix pour les finir là-bas, là encore l'autoroute leur ferait gagner des heures et des heures, de telle sorte que les bovins perdaient moins de poids pendant le voyage et ne tomberaient malades.»⁽²⁰⁾.

5- La France à la découverte de la protection de l'environnement et le tournant écologique:

Durant les Trente Glorieuses, la France n'a pas seulement été le leader européen de l'industrialisation du secteur agricole sur le modèle américain, elle a également été pionnière dans le domaine de l'énergie nucléaire. Avec le plan Messmer, une construction massive de nouvelles centrales nucléaires a été lancée à partir de 1972. L'acceptation généralement très large de l'énergie nucléaire en France a été remise en question au début des années 1980, entre autres par l'accident de la centrale nucléaire de Saint-Laurent-des-Eaux, par un petit groupe de «Verts», sans pour autant parvenir à un large consensus social – notamment parce que les opposants aux centrales nucléaires étaient souvent beaucoup plus motivés par des considérations politiques qu'écologiques. *Nature humaine* retrace cette évolution à travers le conflit entre des écologistes modérés et un petit groupe d'activistes anarchistes basques et italiens qui sabotent EDF, l'entreprise publique propriétaire et exploitante de toutes les centrales nucléaires françaises, afin de stopper par la force la construction de la centrale nucléaire de Golfech. Le naïf Alexandre se retrouve pris dans ce conflit et devient indirectement complice d'un attentat en se laissant convaincre de fournir de l'engrais aux militants par amour pour Constanze, elle-même pourtant écologiste pacifique:

«–Il faut de l'action, parce que c'est bien beau les sit-in, les squats, les bagarres avec les forces de l'ordre, mais dans la lutte faut être plus décisif, sinon c'est du folklore, les écolos se contentent de s'allonger sur la route pour empêcher les camions de passer. Alors que le mieux serait de les faire sauter avant qu'ils démarrent...»

Faut toujours aller au plus radical, ça te parle?

– Pas vraiment, à la limite l'écologie, la nature, oui ça me parle, mais faire péter des camions, non...

– Alexandre, les écologistes sont contre le nucléaire parce qu'ils sont écologistes, mais c'est des grands naïfs, ils croient que le vrai danger du nucléaire c'est le nucléaire, alors que non, le vrai danger c'est de filer toutes les clés à l'État...»⁽²¹⁾.

En effet, la réaction politique de la France à la tragédie de Tchernobyl de 1986 est totalement différente de celle de l'Allemagne voisine, où la conscience écologique est ensuite devenue de plus en plus importante sur le plan politique. En France, les médias publics ont joué l'apaisement et sont rapidement revenus à la routine. Et pourtant, en France aussi, une prise de conscience écologique croissante de la part des politiques se met en place dans les années 1980. Dans les campagnes, les agriculteurs le ressentent surtout à travers un nombre croissant de lois et de règlements. L'exemple de la collecte des huiles usagées illustre très bien le style narratif de Serge Joncourt, qui adopte le point de vue de l'agriculteur, lequel voit moins le sens durable de l'ordonnance que la surréglementation, ressentie comme une chicane de plus :

«Ensuite, il recueillit les vieilles huiles et les versa dans le bidon vert de récupération. Plus question maintenant de balancer les huiles usagées dans la rivière ou sur le sol devant la grange, pas plus que dans la crevasse d'Aujolle comme avant. L'année dernière [1980 ; MOH] une loi était tombée, les garages devaient récupérer les liquides de vidange. De jour en jour, chaque geste était encadré par une loi, même dans les coins les plus reculés le fantôme d'un agent de l'administration était là à tout observer.»⁽²²⁾.

Même si l'énergie nucléaire représente toujours les deux tiers de la production d'énergie en France, le tournant énergétique a fait son entrée en France avec la promotion de l'énergie éolienne par Lionel Jospin: L'installation de trois éoliennes sur les parts d'héritage vendues par les sœurs divise la fratrie. Pour Alexandre, les éoliennes (qu'il appelle «les trois sœurs») sont des éléments perturbateurs qui, comme l'autoroute, ne sont pour lui que pollution sonore et lumineuse. La description anti-bucolique du paysage dans l'ambiance crépusculaire illustre très bien la vision interne d'Alexandre :

«Avant de se coucher, Alexandre faisait toujours un tour le long des prés. Ce soir-là, il poussa jusqu'aux champs de Crayssac où paissaient ses vaches. L'hiver, au travers des branches nues, on voyait des tas de petites lumières au loin. Du haut des collines il avait la sensation d'être en pleine mer et de longer un rivage. Aux Bertranges, depuis le nouveau millénaire les étoiles n'étaient plus uniquement dans le ciel. En face scintillaient les éclats de feu des éoliennes, leurs balisages clignotants étaient synchronisés comme un rituel. Ces points rouges perturbaient davantage que le bruit de fond des trois sœurs, semblable à la rumeur d'un barrage ou de la rivière un peu plus bas, qui bruissait de moins en moins au fil des années. Plus loin encore, on discernait des sortes de minuscules fanions, c'étaient les phares et les lumignons des semi-remorques qui fondaient là-bas sur le viaduc de l'autoroute, à cinq bons kilomètres. Plus au nord, quand le temps était clair et l'air humide, on pouvait voir une couronne de lumière monter dans la nuit.»⁽²³⁾.

Malgré son attachement à la nature, Alexandre porte également un regard critique sur les fermes écologiques de plus en plus populaires qui vendent des produits issus de l'agriculture biologique. Son scepticisme ne concerne pas la commercialisation locale en tant que telle, mais plutôt le fait que des personnes sans aucune formation agricole s'érigent en nouveaux paysans et regardent avec arrogance les agriculteurs «nés» comme Alexandre, qui utilisent des engrais et des produits phytosanitaires⁽²⁴⁾.

6- En guise de conclusion: les conséquences du changement climatique comme nouvelle réalité:

Pendant la crise de la Corona, on a parlé à maintes reprises de la soi-disant «nouvelle normalité»⁽²⁵⁾, mais alors que la pandémie avec toutes les contraintes de la vie quotidienne est surmontée, les effets du changement climatique deviennent de plus en plus évidents et il apparaît que les catastrophes naturelles, les épidémies et les pandémies sont en fait notre nouvelle réalité.

«[L]a vie va d'une peur à l'autre, d'un péril à l'autre, en conséquence il convient de s'abreuver du moindre répit, de la moindre paix, parce que le monde promet de donner

soif.»⁽²⁶⁾ – en effet, *Nature humaine* et *Chaleur humaine* se lisent comme une chronique des catastrophes écologiques des 50 dernières années: de l'accident de la centrale nucléaire de Saint-Laurent-des-Eaux en 1980⁽²⁷⁾ à la marée noire sur les côtes bretonnes causée par le naufrage du pétrolier Erika en 1999⁽²⁸⁾, en passant par l'accident nucléaire majeur de Tchernobyl en 1986. En outre, de nombreuses catastrophes météorologiques ne peuvent plus être considérées comme des phénomènes climatiques exceptionnels, mais comme des signes du changement climatique progressif et de ses conséquences sur l'ensemble de l'écosystème. Dans la présentation de Serge Joncour, l'année 1976 représente un tournant décisif dans le réchauffement de la planète (dû à l'homme). En anthropomorphisant la canicule sans précédent, il le présente comme un premier acte de la nature qui se défend, comme un accès de colère de la nature malmenée:

«C'était bien la première fois que la nature tapait du poing sur la table. Depuis Noël il ne pleuvait plus, la sécheresse raidissait la terre et agenouillait le pays, à cela s'étaient ajoutées de fortes chaleurs en juin, l'émail du vieux thermomètre sur le mur en était craquelé. Au fil des coteaux, les prairies s'asphyxiaient, les vaches broutaient les ombres en lançant des regards qui disaient la peur.»⁽²⁹⁾

Le petit âge glaciaire, l'«hiver du siècle»⁽³⁰⁾ en 1986, est un premier signe avant-coureur de la multiplication des phénomènes météorologiques extrêmes au XXI^e siècle. De manière particulièrement symbolique, le nouveau millénaire a été inauguré en France par une catastrophe naturelle vénérable ; les tempêtes Lothar et Martin ont paralysé toute la France au tournant du millénaire: «En France on n'avait jamais enduré un tel déchaînement des éléments. Un ingénieur de Météo-France évoqua un phénomène non seulement exceptionnel mais à «l'extrême du possible».»⁽³¹⁾ En 2020, comme le décrit *Chaleur humaine*, la chaleur provoquée par l'homme est déjà si normale que les périodes et les modes d'ensemencement ont déjà été modifiés⁽³²⁾. Les températures douces de l'hiver font que les moustiques et autres insectes deviennent un fléau avant le printemps calendaire: «Le drame, c'était ces températures trop douces. Avec un thermomètre qui dépassait les 20 degrés dans la journée et des nuits durant lesquels il ne baissait qu'à peine [en mars: MOH], les chenilles processionnaires en haut des pins crurent que le printemps était là.»⁽³³⁾

La conscience écologique dans les romans de Serge Joncour, qui influence durablement les attitudes d'Alexandre, est portée par deux personnes «sages», par le vieux Crayssac et – on pourrait dire de manière un peu stéréotypée⁽³⁴⁾ – par l'Allemande Constanze. Joseph Crayssac passe pour un grincheux, sceptique face à tout progrès (à commencer par le téléphone, en passant par les hypermarchés jusqu'à l'utilisation d'engrais chimiques et de produits phytosanitaires) et il est l'un des opposants acharnés à la construction de l'A20. Sorte de prophète écocritique, il prédit la crise climatique – sans que cela soit pris au sérieux durant sa vie. Du même âge qu'Alexandre, Constanze, s'engage dès sa jeunesse dans la protection de l'environnement, et après le changement de millénaire, elle travaille comme conservatrice dans le cadre de la réserve la Reviva, créée par le programme Natura 2000⁽³⁵⁾. Sans avoir jamais été en couple, Constanze, comme son nom évocateur l'indique, est la constance dans la vie d'Alexandre. Les deux sont liés d'une manière presque spirituelle et cosmique, et leur relation très particulière est décrite de manière poétique: «[...] ils avaient eu la prudence de ne pas constamment vivre ensemble, de ne pas se compromettre dans trop d'habitudes, de préserver l'équilibre qui les liait, cette attraction qui fait la Lune et la Terre s'épouser par phases puis s'éloignent. Sans Constanze, Alexandre flotterait sans ancrage, sans autre repère que cette terre qu'il travaille et le retient.»⁽³⁶⁾ Constanze, proche de la nature, «ressource» Alexandre et est en même temps le porte-parole de l'auteur, qui articule à travers elle sa critique de l'anthropocène:

«Tout partait de ce constat: les arbres sont sur terre depuis mille fois plus longtemps que les humains, et pourtant ils commencent tous à souffrir des activités des hommes, bien plus que les humains eux-mêmes. Après deux vagues de chaleur en deux ans, et deux sécheresses cataloguées en catastrophe naturelle. Toutes les essences manquaient d'eau. Les bonnes pluies de l'année précédente n'avaient rien réparé, les arbres s'épuisaient à s'hydrater et leurs défenses

immunitaires étaient au plus bas, dès lors la moindre attaque de parasites les menaçait, surtout que ces parasites profitaient pleinement du réchauffement climatique et de la mondialisation pour proliférer. Le cercle vicieux était amorcé. [...]

En écoutant Constanze, Alexandre ne voulait pas commettre la même erreur qu'avec Crayssac, il ne négligeait plus ces prophéties que lui-même observait désormais à l'échelle d'une vie, parce que après la vache folle, le sida et les tempêtes, depuis vingt ans c'est vrai que les périls se renouvelaient, les gripes aviaires comme les gripes porcines n'en finissaient pas de se rapprocher de l'humain, la tuberculose bovine repartait de plus belle pendant que mille autres périls survenaient, de la maladie de Lyme à la pyrale, des frelons asiatiques aux scolytes des pins, des arboviroses à tant d'autres maladies inédites, sans compter les sources qui, une à une, s'asséchaient sur le plateau, les forêts épuisées à force de vagues de chaleur, et voilà qu'un coronavirus surgit de nulle part s'attaquait aux cinq continents.»⁽³⁷⁾.

Contrairement à la plupart des *Corona Fictions*, *Chaleur humaine* évoque surtout les effets positifs de Corona: d'une part, c'est bien la situation pandémique dans les villes qui ramène les filles Fabrier à la campagne et réunit ainsi la famille après des années. D'autre part, les lockdowns ont massivement soulagé la nature – un aspect que Serge Joncour nous rappelle avec clarté:

«Depuis le confinement on croyait le monde à l'arrêt, alors que toutes les vies non humaines retrouvaient dans cette pause une terre à nouveau libre, en cessant leurs activités les hommes libéraient toutes les autres formes de vie, les canards et les hérissons pouvaient de nouveau longer les chemins, les sangliers fourrageaient dans les fossés, les chevreuils ne s'exposaient plus à la mort en traversant les routes et les villes elles-mêmes se laissaient gagner par une faune qui se réappropriait l'espace. Partout dans le monde, des brebis s'abreuvaient aux fontaines et des ours visitaient les poubelles jusqu'au pied des immeubles, partout les animaux reprenaient le dessus, les milliards d'espèces eucaryotes asservies retrouvaient leur pleine et entière liberté, partout sur la planète Homo erectus était sorti du jeu relégué dans les coulisses.»⁽³⁸⁾.

En conclusion, les sociobiographies écocritiques de Serge Joncour tout en dressant un panorama de la France des 50 dernières années à travers le regard de gens ordinaires de la campagne, font passer un message clair par la force de la littérature: une plus grande conscience écologique de chacun et de chacune est indispensable. En revanche, la simple condamnation des paysans, comme l'illustre l'histoire de la famille Fabrier, ne fonctionne pas. Jean, et dans une bien plus large mesure son fils Alexandre, aiment leurs animaux et leurs terres et souhaiteraient pratiquer une agriculture beaucoup plus durable, mais ce sont les contraintes économiques qui les obligent à utiliser des pesticides et des herbicides et à élever des animaux en masse, contre leur conviction. L'écocritique de Serge Joncour est donc une critique du système qui nous met, nous lecteurs et lectrices, en tant que consommateurs et consommatrices, face à nos responsabilités.

Annotations:

1- Cf. Christian Chelebourg (éd.) (2019), *Écofictions & Cli-Fi: l'environnement dans les fictions de l'imaginaire*, Presses universitaires de Nancy, Nancy ; Christian Chelebourg (2012), *Les écofictions: mythologies de la fin du monde*, Les Impressions Nouvelles, Bruxelles ; Greg Garrard (2012), *Ecocriticism*, Routledge, London / New York ; Adam Trexler (2015), *Anthropocene Fictions: The Novel in a Time of Climate Change*, University of Virginia Press, Charlottesville.

2- Pierre Schoentjes (2020), *Littérature et écologie. Le Mur des abeilles*, Corti, Paris, p 13.

3- Ibid. p 14-15.

4- Pour une étude écopoétique comparatiste, voir Riccardo Barontini, Sara Buekens et Pierre Schoentjes(éds.) (2022), *L'horizon écologique des fictions contemporaines*, Genève, Droz.

5- Pour la tendance du roman régional contemporain, voir Marina Ortrud M. Hertrampf (2024), «À la recherche de la petite patrie ?! Les tendances du nouveau régionalisme littéraire», in: Timo Obergöker (éd.) (2024), *Les cartes et les territoires. Les ruralités dans les fictions françaises des XXe et XXIe siècles*, Königshausen & Neumann, Würzburg, p 29-44 ; Marina Ortrud M. Hertrampf (2023), «Réécrire la France rurale: le monde paysan dans le roman français contemporain», in: Marina Ortrud M. Hertrampf et Christoph Oliver Mayer (éds.), *Populäre Heimat / La petite patrie populaire. Spielarten des*

Heimat- und Regionalromans in der französischen und frankophonen Gegenwartsliteratur / Variations du roman régionaliste et régional dans la littérature française et francophone d'aujourd'hui, AVM, Munich, p 161-176 ; Marina Ortrud M. Hertrampf (2018), «Le retour à la campagne: Terroir et régionalisme dans la littérature française d'aujourd'hui», in: Marina Ortrud M. Hertrampf et Beatrice Nickel, (éds.), *Kultur – Landschaft – Raum: Dynamiken literarischer Inszenierungen von Kulturlandschaften*, Stauffenburg, Tübingen, p 149-164.

6- Alexandre Gefen (2017), *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Corti, Paris.

7- Gisèle Bienne (2019), *La Malchimie*, Actes Sud, Arles ; Éric Fottorino (2021), *Mohican*, Gallimard, Paris.

8- Serge Joncour (2020), *Nature humaine*, Flammarion, Paris. Serge Joncour (2023), *Chaleur humaine*, Albin Michel, Paris.

9- *Nature humaine* commence en juillet 1976 et se termine juste avant le changement de millénaire, le 28 décembre 1999. *Chaleur humaine*, en revanche, ne décrit que les mois allant du début de la pandémie, fin janvier 2020, à la fin mars de la même année.

10- Les contributions de la série de podcasts en cours depuis 2022 (<https://www.lemonde.fr/podcast-chaleur-humaine/>) ont également été publiées: Nabil Wakim (2023), *Chaleur humaine. 18 réponses à la menace climatique*, Seuil, Paris.

11- Serge Joncour (2020), *Nature humaine*, Flammarion, Paris, p 352.

12- On pense ici par exemple aux romans de Marie-Hélène Lafon, dans lesquels les filles quittent toujours la ferme de leurs parents et où seuls les fils, le plus souvent célibataires, continuent tant bien que mal à exploiter la ferme. Ainsi, on lit par exemple dans *Les Pays* concernant la protagoniste, d'ailleurs alter ego de l'autrice: «Claire est partie, les filles partent, les filles quittent les fermes et les pays.» Marie-Hélène Lafon (2014), *Les pays*, Folio, Paris, p 116.

13- Pour le terme «corona fiction», voir Yvonne Völkl, Julia Obermayr et Elisabeth Hobisch (éds.) (2023), *Pandemic Protagonists*, transcript, Bielefeld, <https://doi.org/10.14361/9783839466162-002>.

14- Serge Joncour (2020), *Nature humaine*, Flammarion, Paris, p 301.

15- Ibid. p 374.

16- Ibid. p 41.

17- Ibid. p 97.

18- Ibid. p 254.

19- Ibid. p 307-308.

20- Ibid. p 372.

21- Ibid. p 71-72.

22- Ibid. p 114.

23- Serge Joncour (2023), *Chaleur humaine*, Albin Michel, Paris, p 17.

24- Cf. Serge Joncour (2020), *Nature humaine*, Flammarion, Paris, p 264-266. Même si les Fabrier épandent des substances chimiques et des fertilisants artificiels dans leurs champs et même s'ils déplorent qu'elles soient de plus en plus faiblement dosées, le père d'Alexandre sait déjà que l'utilisation de substances chimiques a des conséquences néfastes, cf. *ibid* 127.

25- Cf. Moreincommon (2020), «The New Normal ?», <https://www.moreincommon.com/newnormal/> [consulté le 20/09/2024].

26- Serge Joncour (2023), *Chaleur humaine*, Albin Michel, Paris, p 345.

27- Cf. Serge Joncour (2020), *Nature humaine*, Flammarion, Paris, p 130.

28- Cf. Serge Joncour (2020), *Nature humaine*, Flammarion, Paris, p 288.

29- Serge Joncour (2023), *Chaleur humaine*, Albin Michel, Paris, p 13.

30- Serge Joncour (2020), *Nature humaine*, Flammarion, Paris, p 217.

31- Ibid. p 390.

32- Cf. Serge Joncour (2023), *Chaleur humaine*, Albin Michel, Paris, p 159.

33- Ibid. p 115.

34- L'Allemagne a été le premier pays de l'UE où les questions écologiques ont été débattues dans le discours politique dès le début des années 1980 avec le parti «Die Grünen». En fait, l'Allemagne a toujours été à l'avant-garde de la protection de l'environnement, par exemple dans le domaine du tri des déchets ou de l'interdiction des sacs en plastique jetables gratuits.

35- Natura 2000 est un réseau européen de zones protégées visant à préserver les habitats et les espèces menacés ou typiques. Pour plus d'informations voir: <https://www.natura2000.fr/> [consulté le 20/09/2024].

36- Serge Joncour (2023), *Chaleur humaine*, Albin Michel, Paris, p 33-34.

37- Ibid. p 242-243.

38- Ibid. p 294. Cf. aussi ibid. p 341.

Bibliographie:

1- Christian Chelebourg (éd.) (2019), *Écofictions & Cli-Fi: l'environnement dans les fictions de l'imaginaire*, Presses universitaires de Nancy, Nancy.

2- Christian Chelebourg (2012), *Les écofictions: mythologies de la fin du monde*, Les Impressions Nouvelles, Bruxelles.

3- Greg Garrard (2012), *Ecocriticism*, Routledge, London / New York.

4- Adam Trexler (2015), *Anthropocene Fictions: The Novel in a Time of Climate Change*, University of Virginia Press, Charlottesville.

5- Pierre Schoentjes (2020), *Littérature et écologie. Le Mur des abeilles*, Corti, Paris.

6- Riccardo Barontini, Sara Buekens et Pierre Schoentjes(éds.) (2022), *L'horizon écologique des fictions contemporaines*, Genève, Droz.

7- Marina Ortrud M. Hertrampf (2024), «À la recherche de la petite patrie ?! Les tendances du nouveau régionalisme littéraire», in: Timo Obergöker (éd.) (2024), *Les cartes et les territoires. Les ruralités dans les fictions françaises des XXe et XXIe siècles*, Königshausen & Neumann, Würzburg, p 29-44.

8- Marina Ortrud M. Hertrampf (2023), «Réécrire la France rurale: le monde paysan dans le roman français contemporain», in: Marina Ortrud M. Hertrampf et Christoph Oliver Mayer (éds.), *Populäre Heimat / La petite patrie populaire. Spielarten des Heimat- und Regionalromans in der französischen und frankophonen Gegenwartsliteratur / Variations du roman régionaliste et régional dans la littérature française et francophone d'aujourd'hui*, AVM, Munich, p 161-176.

9- Marina Ortrud M. Hertrampf (2018), «Le retour à la campagne: Terroir et régionalisme dans la littérature française d'aujourd'hui», in: Marina Ortrud M. Hertrampf et Beatrice Nickel, (éds.), *Kultur – Landschaft – Raum: Dynamiken literarischer Inszenierungen von Kulturlandschaften*, Stauffenburg, Tübingen, p 149-164.

10- **Alexandre Gefen (2017)**, *Réparer le monde. La littérature française face au XXIe siècle*, Corti, Paris.

11- Gisèle Bienne (2019), *La Malchimie*, Actes Sud, Arles.

12- Éric Fottorino (2021), *Mohican*, Gallimard, Paris.

13- Serge Joncour (2020), *Nature humaine*, Flammarion, Paris.

14- Serge Joncour (2023), *Chaleur humaine*, Albin Michel, Paris.

15- Nabil Wakim (2023), *Chaleur humaine. 18 réponses à la menace climatique*, Seuil, Paris.

16- Marie-Hélène Lafon (2014), *Les pays*, Folio, Paris, p 116.

17- Yvonne Völkl, Julia Obermayr et Elisabeth Hobisch (éds.) (2023), *Pandemic Protagonists*, transcript, Bielefeld, <https://doi.org/10.14361/9783839466162-002>.